FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
I.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 5 novembre jusqu'à minuit :
Très brumeux le matin. Beau temps, assez nuageux ensuite. Vents variables faibles. Température sans grand changement.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 427. — 2 fr. MARDI 6 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

VENDREDI, LE GÉNÉRAL DE GAULLE REMETTRA SES POUVOIRS A LA CONSTITUANTE

Il ne sera pas candidat à la Présidence du gouvernement mais son élection est cependant assurée

On a révélé qu'au dernier conseil des ministres du gouvernement provisoire, le général de Gaulle a adressé à ses collaborateurs une allocution où, après avoir retracé la tâche accomplie depuis la libération, il précisa :

— Messieurs, je tiens à vous dire que je ne suis pas candidat à la présidence du futur gouvernement. Je considère, quant à moi, ma tâche comme terminée.

Ces paroles provoquèrent parmi les détenteurs actuels des portefeuilles une certaine émotion. Mais elles furent rapidement interprétées comme l'expression de la volonté du général de Gaulle, d'abord de laisser à l'Assemblée le libre choix du futur chef du gouvernement; ensuite, s'il est désigné par les suffrages de la Constituante, de former son ministère, certes, en s'inspirant de la volonté populaire, mais sans céder aux décisions des partis.

Le chef du futur gouvernement

Il est hors de doute que le général de Gaulle apparaît à la grande majorité parlementaire comme le seul homme capable de diriger le futur gouvernement. En acceptant de continuer sa mission sans solliciter ce périlleux honneur, le général de Gaulle sera mieux placé pour exercer ses prérogatives de chef du gouvernement, choisir ses ministres et rédiger son programme.

Les communistes et le M.R.P., après les socialistes, viennent d'affirmer qu'ils sont prêts à affronter les responsabilités du pouvoir.

Il n'apparaît pas, en dépit des déclarations de réunions publiques, que le général de Gaulle rencontrera une tâche insurmontable en réunissant dans son ministère des représentants des grands partis en même temps que des techniciens. Et il est hors de doute qu'il trouvera les formules qui constitueront le terrain d'entente des vainqueurs du 21 octobre.

La France offre au Cambodge l'autonomie intérieure

SAIGON, 5 novembre. — Des négociations sont en bonne voie entre les autorités françaises et cambodgiennes pour l'octroi au Cambodge d'une large autonomie intérieure.

On sait qu'aucun trouble n'a eu lieu dans le royaume, que les Blancs, et notamment les Français, ont toujours été bien traités par la population.

Le roi Norodom Sihanoui, âgé de 24 ans, est d'ailleurs un grand ami de notre pays, qu'il compte visiter très prochainement.

Son oncle, le prince Monireth, nouveau premier ministre, vient de regagner Pnom-Penh après avoir eu à Saïgon des entrevues avec le général Leclerc.

Cette autonomie intérieure du Cambodge s'appliquerait à l'administration et aux finances. Tous les fonctionnaires français seraient retirés et des experts de toutes les nationalités pourraient aider au développement du royaume.

Un premier pas ?

Pour ce qui est des affaires extérieures, elles continueront à être du ressort de l'administration française.

Celle-ci aura en particulier à s'occuper du retour au Cambodge des territoires qui lui ont été arrachés par le Siam en 1941.

Une personnalité française haut placée a déclaré hier : « Rien n'empêche la France d'accorder la même autonomie à un autre de ses protectorats en Indochine, quel qu'il soit. »

Mais aucune négociation ne pourra être entamée avec les autres pays de l'Union indochinoise avant que toute résistance ait cessé.

100 MILLIONS DE MATÉRIEL DÉTOURNÉ dans le chantier d'un barrage

LIMOGES, 5 novembre (de notre corresp. part., par tél.). — Une très grave affaire de détournement vient d'être découverte à Saint-Eyrgues-de-la-Loutre, en Corrèze.

Dans cette petite localité est installée depuis longtemps une population composée en majeure partie d'étrangers employés à la construction d'un vaste barrage. Depuis un certain temps, la direction s'était aperçue que des détournements étaient commis. Elle alerta la 20e brigade mobile de Limoges. L'enquête révéla que les détournements commis s'élevaient à plus de 100 millions. Les objets détournés étaient revendus à des particuliers. On volait aussi des sommes d'argent. Une tonne au moins d'explosifs a disparu.

Un ingénieur et huit ouvriers ont été arrêtés. Une trentaine d'autres personnes sont inculpées.

5 MILLIONS DE BIJOUX VOLÉS

Des cambrioleurs se sont introduits chez Mme Madeleine Richou, 10, avenue de la Grande-Armée. Ils se sont emparés de cinq millions d'argenterie et de bijoux.

Le programme d'une semaine historique

Demain, à 15 heures, le Palais-Bourbon, s'éveillant d'une longue torpeur, va accueillir MM. les représentants à l'Assemblée constituante pour la première séance d'une unique session qui doit durer sept mois, c'est-à-dire jusqu'au 15 mai environ.

Si les rites ne sont point exactement semblables à ceux naguère en usage à la Chambre des députés, l'arrivée du président s'accompagnera, tout de même, du traditionnel roulement de tambour. Entre une double haie de gardes républicains, sabre au clair, il traversera la salle des Pas-Perdus pour gagner son fauteuil.

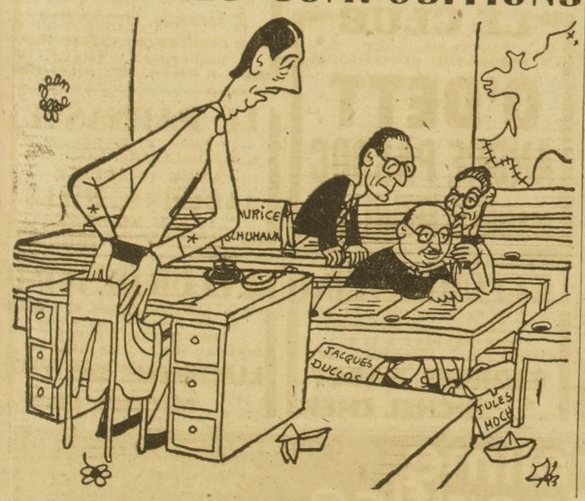
•

En même temps, le général de Gaulle, entouré de ses ministres, s'en ira prendre place au banc du gouvernement.

Et la cérémonie pourra commencer aussitôt, à moins que M. Cuttoli, doyen d'âge — et président provisoire, lui aussi — n'éprouve quelques difficultés à

1 SUITE PAGE 2

PREMIÈRES COMPOSITIONS



— Ne vous gênez plus... Copiez tous les uns sur les autres...

(*Dessin de Jean EFFEL.*)

L'AMIRAL RAEDER EST SATISFAIT DES PRISONS SOVIÉTIQUES

NUREMBERG, 5 novembre. — L'amiral Raeder, ancien commandant en chef de la flotte allemande, et Hans Fritsche, directeur politique de la radio allemande, qui avaient été faits prisonniers par l'armée rouge, viennent d'arriver à Nüremberg pour le procès des criminels de guerre.

L'amiral Raeder s'est déclaré satisfait de la façon dont les Russes l'ont traité « avec les égards dus à son rang ». Pendant son internement à Moscou, sa femme a été autorisée à habiter avec lui. Ayant l'estomac malade, il a même eu droit à un régime alimentaire spécial.

LE COMITÉ DE L'ALLEMAGNE LIBRE A VÉCU

MOSCOU, 5 novembre. — « Le Comité de l'Allemagne libre et l'Union des officiers allemands ont prononcé leur dissolution au cours d'une réunion qui s'est tenue à Moscou le 2 novembre », annoncent les Izvestia.

Le Comité de l'Allemagne libre et l'Union des officiers avaient été constitués en Union Soviétique par un certain nombre d'Allemands capturés par l'armée rouge, dont le plus notoire est le maréchal von Paulus, le vaincu de Stalingrad, qui, subitement, s'était révélé antinazi.

Lors de l'entrée de l'armée rouge en Allemagne, on avait prêté à l'Union Soviétique l'intention de transformer le Comité de l'Allemagne libre en gouvernement allemand.

600 FRANCS les trois minutes pour téléphoner à New-York

NEW-YORK, 5 novembre. — A partir de mercredi prochain, les communications téléphoniques seront rétablies, à l'usage du public, entre les Etats-Unis et la France et vice-versa.

Il en coûtera 12 dollars, soit 600 francs au cours actuel du change, pour « causer » trois minutes.

UN SOURIRE POUR PARIS RETROUVÉ...

Albert Wolff (en bas) et Coco Aslan sont rentrés d'Amérique du Sud. Albert Wolff est tout heureux de retrouver les Concerts Pasdeloup et l'Opéra-Comique dont il va prendre la direction, « Coco » qu'accompagnait sa femme, Jacqueline Dumonceau, va travailler avec Louis Jouvet.

QU'EST-CE QUI NE VA PAS EN FRANCE ? (1)

La FRANCE ENTIÈRE participe à l'enquête de "France-soir"

IL en est venu un qui m'a bouleversé. Un vieux commandant de la coloniale. Il ne portait que des médailles de bravoure. Les cheveux gris, les épaules lourdes, le visage creusé, les yeux timides disaient une vie dépensée à servir et le renoncement aux grades de prestige. Il roulait entre ses mains le numéro de notre journal qui contenait un de mes articles sur l'armée. Il ne protestait pas. Il avait peut-être préparé avant de venir quelques phrases solennelles. Et maintenant, devant moi, il les avait oubliées. Il me disait simplement, d'une voix humble, ce que son visage déjà m'avait annoncé :

« Je suis de ceux qui n'ont fait que servir toute leur vie. Qui ont renoncé à presque tout, jusqu'aux pauvres rêves humains de famille, de tendresse, dont le dernier des citoyens n'envisagerait pas de se passer. Pour nous, le bonheur, c'est le devoir. Faut-il maintenant renoncer aussi à ce rêve-là, à ce bonheur-là? Tout cela a-t-il été inutile ? Tant d'autres derrière nous défaisaient-ils ce que nous faisions? Ce pays, pour lequel nous nous sommes battus toute notre vie, est-il perdu ? »

Je lui ai parlé longuement. Je lui ai dit ce que je vous dirai au dernier de mes articles, les chances qui nous restent, les raisons d'espérer.

Il hochait la tête, il disait : « Oui, oui » comme un enfant à qui on raconte une belle histoire pour le consoler. Il avait des larmes dans les yeux.

Des centaines de lettres

Au milieu de cette enquête, je m'arrête et je me retourne sur le chemin parcouru. Je confesse que je n'imaginais pas en la commençant qu'elle soulèverait une telle émotion dans le pays. Je reçois chaque jour des centaines de lettres qui m'encouragent à poursuivre ce combat et m'offrent des armes. Je reviendrai longuement sur cette réponse de la France, flambante de colère et aussi de foi, qui porte en elle-même déjà une espérance.

Mais je veux tout de suite rassurer mes lecteurs. Beaucoup me disent : « *Vous avez osé découvrir le scandale de l'armée. Oserez-vous révéler tous les scandales ?* »

Qu'on n'ait aucune crainte à ce sujet. Je dirai tout ce que je sais et ce que je ne dirai pas, c'est que je ne le saurai pas.

Une des graves défaillances de l'esprit public en France est précisément cette veulerie dont semblent frappés les citoyens, ce renoncement qu'ils affichent à la liberté de pensée. Au pays de Voltaire, de Camille Desmoulins et de Victor Hugo, on semble stupéfait parce que j'ai osé, dans un grand journal d'information, toucher à l'infaillibilité d'un ministre.

Mais c'est une grave défaillance aussi de l'esprit de gouvernement, c'est une décadence de l'esprit républicain d'avoir inculqué cette notion-là à la nation. Devant la carence du pouvoir central, devant sa faiblesse tyrannique, les grands partis politiques ont pris l'habitude d'imposer leurs hommes et leurs méthodes tels qu'ils sont, sans permettre qu'ils soient discutés, en refusant de séparer la technique de la foi partisane. Ces nouvelles coutumes, quelle que soit la sincérité qui les anime, préparent de sombres jours aux républicains utopiques qui croient encore à la démocratie.

La vérité, toujours...

Quitte à passer pour un de ceux-là, nous reprocherons au garde des Sceaux de laisser déshonorer la justice française aux yeux de l'étranger et de bafouer la Résistance en négligeant de frapper les milliardaires de la collaboration économique. Nous dirons ses cruelles vérités au ministre de la Production industrielle. Nous irons jusqu'à parler de la crise de notre aviation, sans nous soucier de savoir si nous critiquons des M.R.P., des socialistes ou des communistes. Nous provoquerons même notre propre ministre, celui de l'Information, en ne dissimulant pas que la radiodiffusion française est la plus pitoyable du monde entier.

Mais je demande un court délai pour compléter mon enquête et vérifier certains renseignements contenus dans les lettres que je reçois.

Paul BRINGUIER.

(1) Voir *France-soir* des 24, 26, 27, 30 31 octobre, 1er et 3 novembre.

A BATAVIA, VICHY RÈGNE TOUJOURS

Le vice-consul de France — nommé par Pétain — maintient dans un camp d'internement des Françaises arrêtées lors de l'occupation japonaise

(De la correspondante de guerre française Germaine KRULL)

BATAVIA, novembre.— Un camp comme tous les camps du monde. Des baraquements comme on en voit en Normandie, en Allemagne, en Pologne. Un camp peuplé de femmes en haillons, d'une affreuse maigreur, les yeux brillants, les membres agités par les fièvres.

Nous ne sommes pas à Ravensbrück, ni à Buchenwald. Nous sommes à Batavia (Indonésie), à Batavia, en territoire allié « libéré ».

Et ces femmes sont des Françaises.

Elles ont été internées avec leurs enfants lors de l'occupation japonaise et la « libération » les a oubliées là.

Famine et beri-beri

Aucune hygiène dans ce camp, où règne une écœurante odeur. Il faut voir les malades se traîner pour la corvée d'eau, pour la corvée de cuisine.

La nourritude est évidemment un peu plus abondante depuis la capitulation japonaise. Que l'on imagine cependant ce qu'on peut se procurer avec 30 florins par mois, quand le moindre repas coûte 100 florins dans les restaurants de Batavia. Dans ces lamentables conditions, les épidémies se développent rapidement, le beri-beri notamment a frappé de nombreuses internées de paralysie partielle.

Ces femmes ont pourtant mérité un meilleur sort, telles Marie Igel, infirmière, croix de guerre, médaille militaire, trois fois blessée, et Mme Gervais dont le mari, fondateur du Comité de la France Libre à Java, a été assassiné par les Japonais. Mme Gervais et ses filles ont subi toutes les tortures et les humiliations habituelles dans les camps fascistes : coups de bambou sur la tête, coups de pied dans le ventre, garde-à-vous impitoyable pendant 24 heures, etc.

Et ces femmes, privées de tout, isolées du reste du monde, sans nouvelles de leur famille depuis de longs mois, attendent des Alliés un secours qui ne vient pas.

Pour maintenir les Françaises dans ces camps, on invoque évidemment des raisons désécurité : Batavia est pacifié depuis plusieurs semaines, mais les indigènes sont toujours dangereux. Cependant les femmes des hauts fonctionnaires néerlandais vivent en ville et, apparemment, en toute tranquillité.

Le vice-consul de Vichy

Il y a bien un important personnage chargé de s'occuper des Français, c'est M. Ditry, vice-consul de France. Il serait plus exact de dire vice-consul de Vichy.

M. Ditry, en effet, maintenu en fonctions par Pétain sous l'occupation japonaise, est toujours en place. Et c'est ce qui explique beaucoup de choses. Pourvu que les collaborateurs soient bien traités, M. Ditry est satisfait. Quant aux résistants et aux gaullistes, il s'en lave les mains. Au cours de l'unique visite qu'il leur fit depuis la libération, M. Ditry promit aux internées de les faire sortir du camp, puis il fit savoir que c'était impossible.

Renseignements pris, aucune autorité n'a entendu parler d'une demande du vice-consul.

Tous les Britanniques, les Australiens, les Sud-Américains ont été pris en charge par les représentants de leur pays. Seules, les Françaises demeurèrent prisonnières.

Pétain a été condamné à mort et Laval exécuté, mais, à Batavia, Vichy règne toujours.

Copyright by France-soir and I.N.P.

A L'AUBE DE LA IVe RÉPUBLIQUE

IL EST TEMPS DE FAIRE LA CAISSE DE LA FRANCE

Notre stock d'or — le même qu'en 1914 — nous place au 3e rang du monde avec 100 grammes par habitant.

par Jacques GASCUEL

LA Constituante siège demain. Un autre gouvernement va se former. Une nouvelle période commence dans la vie du pays. C'est le moment pour la France de faire ses comptes et sa caisse.

Des comptes, nous avons dit ici même ce qu'il fallait en penser, ce que nous pouvions en penser, étant donné les renseignements publiés. Pour la caisse, nous aimerions en penser quelque chose de précis. Mais là, plus qu'ailleurs encore, les éléments nous manquent. Où en est la caisse France ? Combien avons-nous dépensé pour nos achats à l'étranger ? Combien avons-nous à régler sur les commandes passées ? Combien reste disponible en vue de commandes futures ? Tout cela nous n'en savons rien, et nous voudrions être sûrs que quelqu'un, quelque part, le sait.

Opérations secrètes... pour les Français seulement

Depuis le 1er octobre 1936, la Banque de France qui, elle, publie ses bilans, ne fait plus directement d'opérations sur l'or et les devises. Ce soin est laissé à un organisme créé à cette époque que l'on appelle le « Fonds d'égalisation des changes ». Ces opérations sont secrètes. Il était naturel qu'elles le fussent à l'origine : le Fonds était destiné, par des interventions massives et brutales sur le marché, à étrangler la spéculation contre notre monnaie.

A la déclaration de guerre, toute spéculation de ce genre devint impossible par suite de l'installation du contrôle des changes. Mais il fallait continuer à observer le secret pour que l'ennemi ne connût point les mouvements d'or et de devises entre alliés.

Aujourd'hui, le contrôle des changes subsiste. La guerre est terminée. Les raisons de ne pas publier la situation du Fonds d'égalisation ont disparu. Cependant, le secret persiste. Pas pour tout le monde. Le Fonds encaisse les sommes qui nous sont dues soit en raison des dépenses effectuées sur le territoire français par les armées alliées, soit en raison de nos quelques ventes à l'extérieur. Il décaisse en or et en devises ce que nous avons à payer pour régler nos achats à l'étranger. Bien entendu, les étrangers savent ce qu'ils nous paient, et ce que nous leur payons. A Londres, à Ottawa, à New-York, on connaît la situation du Fonds d'égalisation des changes. Paris reste seul à l'ignorer.

Que fait-on de notre or ?

Quelle peut être cette situation ? A sa création, le Fonds avait reçu dix milliards d'or. Comme il les avait épuisés au début de 1940, la Banque de France lui en reversa trente. Entre février 1940 et la débâcle, on ne sait au juste ce qui s'est passé. Mais on sait qu'à la libération, d'après certains documents allemands, le Fonds disposait de 25 milliards d'or et de devises. A ces 25 milliards sont venus s'ajouter les encaissements indiqués plus haut.

Tout cela a-t-il été dépensé ? On est porté à le croire, puisqu'un nouveau virement de dix milliards qui va prochainement apparaître au bilan de la Banque, vient d'être décidé. Si le Fonds a demandé de l'or, sans doute est-ce parce qu'il n'en avait plus.

Mais ces dix milliards sont-ils destinés à couvrir une dépense déjà faite ? à servir de provision pour l'avenir ? Nous ne savons pas.

M. Jean Monnet, il y a quelques jours, a donné quelques éclaircissements en ce qui concerne l'Amérique du Nord. Le programme d'achats pour 1945 représenterait 1,4 milliard de dollars, c'est-à-dire 60 milliards de francs. Mais à quelle partie de ce programme est applicable le prêt-bail ? Quelle partie avons-nous ou devons-nous régler comptant ? A quelle partie pourront être affectés les crédits déjà obtenus et ceux que nous obtiendrons sans doute ? Qu'avons-nous payé ? Que reste-t-il à payer ? Quand devrons-nous payer ? A-t-on l'intention d'acheter encore ? Les importations de provenance d'outre-Atlantique ne représentaient à la fin juin que 45,5 % de nos importations globales. Quel est le total des achats ? Nous l'ignorons.

On a beaucoup discuté et on va beaucoup discuter encore sur l'organisation de l'économie française. Mais tout est subordonné aux moyens dont nous disposons. Un commerçant, un industriel, un banquier, même un particulier ne peut rien entreprendre de sérieux s'il ne fait pas se caisse de temps à autre, s'il ne sait pas combien et quand il devra payer.

La France a-t-elle fait sa caisse ? Nous demandons une situation de la caisse France et la publication de l'échéancier.

2 SUITE PAGE 2

LE " LIONEL-DE-MARMIER " condamné à voler

MONTEVIDEO, 5 novembre. — Après un examen approfondi de la situation du « Lionel-de-Marmier », les techniciens sont arrivés à la conclusion qu'il serait impossible de le remorquer hors de la lagune de Rocha.

Il reste donc une seule solution : l'envoi. Les pilotes vont le tenter très prochainement avec trois moteurs à droite et un seul à gauche.

Si l'opération, très délicate, ne réussit pas, on procéderait alors au déplacement des moteurs. Mais il s'agirait alors, sans doute, de réparations de longue durée.

LES HOPITAUX BRITANNIQUES VONT ÊTRE NATIONALISÉS

LONDRES, 5 novembre. — Une antique institution britannique qui va être nationalisée prochainement, c'est celle des hôpitaux. On sait que ceux-ci ont vécu jusqu'ici uniquement de la charité publique et des sommes payées, suivant leurs moyens, par les hospitalisés.

PERTINAX rentre en France

NEW-YORK, 5 novembre. — L' « Orégon », qui a quitté New-York, samedi, à destination du Havre, transporte d'importantes quantités de vivres, de vêtements et de différents produits.

Parmi les passagers figure notre éminent collaborateur et ami André Géraud, dit Pertinax.

5 MILLIONS D'HOMMES *aux prises* en Chine du Nord

Au cours de combats acharnés les forces communistes marquent quelques avantages

TCHOUNG-KING, 5 novembre. — Cinq millions d'hommes sont maintenant aux prises en Chine du Nord, où communistes et forces gouvernementales se livrent des combats acharnés.

Les communistes ont réussi à occuper deux petites villes dans le Chan-Si, au nord-est de l'important nœud ferroviaire de Heousieh, qui est sérieusement menacé. Ils ont enlevé environ 96 km. de rails et détruit cinq ponts.

D'autre part, les contingents communistes qui donnent assaut à la capitale du Suiyan, Koueisui, ont reçu des renforts. Enfin, plus de 50.000 communistes mènent des opérations contre les villes situées sur la ligne de chemin de fer Pékin-Hankéou. La ville de Tsao-Yang a été occupée.

Pour mettre fin à cette situation désastreuse, Tchoung-King multiplie ses efforts pour conclure un accord avec les chefs communistes. De nouvelles propositions leur ont été transmises pour une suspension d'armes qui permettrait de négocier l'incorporation, à plus ou moins longue échéance, de l'armée communiste dans l'armée nationale et la convocation d'un Conseil consultatif.

Pour éviter un autre conflit...

En attendant, les navires américains continuent à amener des troupes régulières chinoises sur les côtes de la Chine du Nord. A la suite de l'accord intervenu le 29 octobre avec les généraux russes de Mandchourie, ces troupes auraient dû pouvoir débarquer en Mandchourie même. Mais les forces soviétiques ne permettent pas que l'on utilise à cet effet les grands ports de Dairen et Port-Arthur, Reste Ying-Kéou. Mais là, les communistes occupent les hauteurs environnantes, les officiers russes qui commandent le port déclarent n'avoir pas connaissance de l'accord russo-chinois et, dans ces conditions, l'amiral américain Barbey refuse, afin d'éviter tout incident entre ses forces et les communistes, de laisser s'opérer le débarquement...

200.000 ALLEMANDS EXPULSÉS de la zone russe dans les 48 heures

LONDRES, 5 novembre. — Depuis ce matin, des réfugiés allemands franchissent par milliers la frontière entre la zone russe et les zones anglo-saxonnes.

Hier, les autorités soviétiques ont annoncé que les ressortissants allemands des zones occidentales résidant en zone soviétique devraient évacuer cette zone dans les quarante-huit heures.

Cette mesure affecte environ 200.000 personnes.

Pour donner une idée de l'importance de ce mouvement de masse que ces décisions entraînent, précisons qu'un point de passage obligatoire qui, en temps normal, contrôlait 400 personnes, a vu ce chiffre porté, en quelques heures, à plusieurs milliers.

LES AMÉRICAINS DÉTRUISENT une usine allemande de munitions

FRANCFORT, 5 novembre. — Le génie de la 7e armée américaine a détruit hier une usine souterraine de munitions, près de Geislingen.

AU SON JOYEUX DES CORNEMUSES

Les « bagpipers » de la section féminine de l'armée canadienne ont défilé, hier après-midi, aux Champs-Elysées. Les Parisiens ont applaudi de bon cœur les accortes musiciennes qui ont donné un concert en plein air aux Tuileries.

Il est temps de faire la caisse de la France

SUITE 2

Au troisième rang des possesseurs d'or

Le public s'est vivement ému du virement de dix milliards d'or effectué par la Banque au profit du Fonds de Stabilisation.

Le public attache beaucoup d'importance à l'or et cet exode de 250 tonnes l'inquiète. Le public a raison. Il sait par une expérience séculaire que les monnaies créées par les gouvernements passent comme leurs auteurs, mais que l'or seul est éternel, et il ne voudrait pas voir s'épuiser à une cadence rapide les réserves d'or de la France.

Nous pouvons le rassurer dans une certaine mesure. Même après ce virement de 10 milliards, la Banque de France disposera encore de 65 milliards d'or à 23 / mmgr. 34 par franc, c'est-à-dire de 1.327 tonnes de métal.

A l'encaisse s'ajoute l'or « officieux », propriété clandestine de Français, en France ou à l'étranger. Divers procédés d'estimation, tous concordants, donnent pour cet or des résultats compris entre 2 et 3.000 tonnes. Et il y a enfin les titres et les créances sur l'étranger appartenant à des Français, qui représentent, eux aussi, environ 2.000 tonnes de métal.

En comptant notre seule encaisse officielle, nous nous plaçons au troisième rang des possesseurs d'or du monde — après les Etats-Unis d'Amérique (18.000 tonnes) et la Grande-Bretagne (2.100 tonnes). Par tête d'habitants, compte tenu des réserves officieuses, nous arrivons avec 100 grammes, au troisième rang également, après la Suisse 250 grammes, et les Etats-Unis 130 grammes.

Au troisième rang des possesseurs d'or

Les réserves de l'U.R.S.S. qui doivent être importantes sont inconnues. Les Russes considèrent l'or comme un produit nécessaire à la défense nationale et conservent à son sujet un secret absolu.

Le monde s'est enrichi

Chose curieuse, nous nous retrouvons à peu de chose près, en 1945, avec le stock d'or dont nous disposions en 1914. Notre encaisse était alors (à fin juillet) de 1.202 tonnes et les pièces en circulation en représentaient environ 2.000.

Mais il ne faut pas oublier que depuis 31 ans le monde s'est enrichi. Le stock d'or mondial n'atteignait qu'à peine 14.000 tonnes ou lieu de 30 aujourd'hui. Le même poids d'or représentait dans ces temps heureux une position singulièrement plus forte et, par tête d'habitants, nous étions alors et de beaucoup, le pays le plus riche en métal précieux.

Jacques GASCUEL.

DEMAIN : PREMIÈRE A LA CONSTITUANTE

LE PROGRAMME d'une semaine historique

SUITE 1

remettre de l'ordre dans les rangs des représentants qui, ayant « séché » la répétition générale de repérage des places, chercheront leur siège à gauche quand il sera au centre ou à droite.

Flanqué des six secrétaires d'âge, MM. Bourgain, Giraudoux, Pronteau, Brandel, Figuères et Salmon, choisis parmi les plus jeunes membres de l'Assemblée, le doyen déclarera ouverte la séance et se donnera la parole pour le discours d'usage.

Il n'est pas impossible ensuite que le général de Gaulle adresse quelques mots à l'Assemblée.

Après quoi, celle-ci désignera immédiatement ses bureaux de validation. Et, cette première séance terminée, les bureaux se mettront aussitôt au travail, siégeant sans désemparer jusqu'à mercredi soir pour examiner les dossiers des élus.

●

Ce n'est que jeudi qu'ils présenteront leurs conclusions en séance publique : on procédera alors à la nomination d'une commission du règlement chargée de mettre au point un minimum de dispositions concernant l'élection du bureau définitif de la Constituante.

Cette formalité sera accomplie vendredi. Elle portera certainement à la présidence M. Félix Gouin, ancien président de l'Assemblée consultative, seul candidat actuellement sur les rangs, puis le chef du gouvernement remettra solennellement le mandat qu'il détient depuis la libération.

●

En attendant le lever de rideau sur la IVe République, les groupes continuent leurs consultations. Les élus socialistes se réunissent cet après-midi, à 15 heures, au Palais-Bourbon. La délégation des gauches délibérera également. Au M.R.P., le groupe parlementaire a désigné comme président M. Maurice Schumann.

●

Les élus de l'Empire ne seront pas tous là pour l'ouverture de la session, mais ils accourent le plus vite qu'ils peuvent. Les représentants tunisiens, MM. Colonna et Brunet, sont arrivés hier à Paris.

LE FOURREUR TENAIT UN TRIPOT

Le service de M. Perrot, commissaire de police des jeux, est intervenu chez un fourreur, 27, boulevard de Clichy. Des étrangers se livraient à des jeux d'argent : 100.000 francs ont été saisis. Le magasin de fourrures, où était aménagé un bar américain, servait de dépôt à des marchandises américaines, essence, huile, cigarettes, etc. Le nommé Bourstein, organisateur de la partie clandestine, a été mis à la disposition de la justice.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE
DE PIERRE NEZELOF

Dans la mer des Caraïbes, mars 1715. Un jeune Anglais de bonne mine, John Read, qui allait chercher fortune aux Antilles à bord du galion espagnol San Pedro *est obligé, le vaisseau ayant été capturé par les pirates du* Red Blood, *d'entrer dans les rangs des flibustiers, s'il ne veut être pendu. Avec eux, il participera vaillamment à plusieurs abordages de navires, sauvera la vie d'un autre jeune et charmant flibustier, Fred Bonny, le favori du chef des pirates, Rackam, dit Calico Jack, qui vient d'être substitué par l'équipage du* Red Blood *au capitaine Vane, que ses hommes, pour le punir de sa lâcheté, abandonnent en pleine mer dans un canot.*

Un chef

La nuit qui suivit l'élection de Rackam, John Read fut brusquement réveillé par un bruit insolite. Il tendit l'oreille, des appels au secours lancés par une voix de femme perçaient les ténèbres qui l'environnaient.

— Tu entends ? demanda le jeune homme.

Aucune réponse. Il répéta sa question sans plus de succès. Alors il tendit la main. Le hamac de Bony était vide. Il pensa : « Tiens, il est allé voir ce qui se passe. » Comme les cris redoublaient il se leva, enfila sa culotte et descendit sur le pont. L'algarade venait du coin où les prisonniers du *San Pedro* étaient parqués.

Une des jeunes prisonnières à demi-nue se débattait en hurlant dans les bras d'un flibustier. A côté d'elle, deux corps gisaient inanimés, un moine et un hidalgo, que l'homme avait assommés.

La brute l'avait renversée sur le pont et penchait sur elle un visage tordu de désir.

— A moi ! A l'aide ! râlait la malheureuse.

De la pointe de son épée, Read piqua l'homme au bas des reins :

— Lâche-la !

Emporté par la fureur de sa lubricité, le flibustier ne parut pas l'entendre. Read allait intervenir avec plus d'énergie, quand les matelots arrivèrent. Corner en tête. La longue patte du quartier-maître s'abattit sur le crâne de la brute, saisit une poignée de cheveux, tira en arrière. Le pirate beugla, lâcha prise et roula sur le tillac. Il se releva aussitôt.

— Alors, dit-il, on ne peut plus s'amuser en famille !

— Va chercher le capitaine ! ordonna Corner à un matelot.

Celui-ci n'avait pas fait deux pas que là-bas, sur le château d'arrière, une porte s'ouvrit. Rackam apparut en manches de chemise, et John Read, avec surprise, aperçu derrière lui Bonny. Le grand flibustier, en quelques enjambées, traversa le pont.

— Qu'y a-t-il ? Que signifie ce bruit ?

— Vois, capitaine, et décide toi-même, dit Richard Corner en désignant le flibustier et sa victime.

Rackam regarda, comprit et approcha jusqu'à toucher l'homme.

— C'est encore toi, Davis ! Je t'avais pourtant défendu de rôder par ici.

L'autre, la face poissée d'un mauvais sourire, gouailla :

— Ben quoi, je ne faisais point de mal... je voulais seulement apprendre à cette mignonne...

— Assez ! Je vais t'apprendre, moi, autre chose... Fetherson, ficèle-moi ce cochon et toi, Bonny, va dans la cabine me chercher la charte-partie.

Pendant qu'on exécutait ses ordres, Calico Jack se tourna vers ses hommes :

— Frères, dit-il, cet homme, qui fut un des nôtres, a osé porter la main sur une de nos prisonnières, sur une femme que les lois sacrées de la Flibuste ont placée sous notre sauvegarde. Il a forfait à l'honneur. Il va avoir à répondre de ce crime, mais il en est un autre qui ne réclame pas un châtiment moins exemplaire. Cette prisonnière représente pour nous une certaine rançon, c'est-à-dire, pour chacun de nous, une part de butin. En mettant cette femme à mal, en la violant ou en la tuant, Davis nous frustrait d'un bien qui est nôtre.

Le cercle des flibustiers se resserra en grondant autour de Davis. Des poings se tendirent :

— Halte, mes amis ! intervint Rackam. Vous n'avez pas le droit de vous faire justice vous-mêmes. J'aurais pu, usant de mon pouvoir, l'abattre devant moi, mais j'estime qu'il doit être jugé.

Bonny accourait portant dans la main un long parchemin roulé. Lentement, le capitaine le déplia :

— Fetherson, dit-il, un peu de lumière.

Le maître d'équipage éleva une lanterne de corne dont la lumière frappa le visage de Davis, qui sembla se décomposer comme un métal sous la morsure de l'acide :

— Davis a bien signé ? demanda Calico Jack.

— Oui, dit Bonny, regarde, il y a une croix en face de son nom.

— Il a bien juré sur la Bible et sur la hache ?

— Oui, oui ! crièrent plusieurs matelots, nous étions là.

— Bien, et maintenant, camarades, écoutez, et toi, Davis, ouvre tes oreilles. Voici ce que dit notre charte-partie à l'article 9 : « Tout homme qui, à un moment quelconque, se trouvant en présence d'une honnête femme, voudra la contraindre, sera immédiatement mis à mort... »

« A mort ! » Ce mot sembla agréger autour de lui le silence et le froid de la nuit...

— Rackam ! râla Davis, tu ne vas pas...

Le capitaine, sans paraître avoir entendu, éleva la voix :

— La loi est nette, et le cas précis. Répondez-moi, je vous le mande: cette jeune fille vous paraît-elle être une honnête femme ?

— Oui !

— A-t-elle, à votre connaissance, provoqué, aguiché Davis ?

— Non !

— A-t-il voulu lui faire violence ?

— Oui !

Calico Jack respira largement et se redressa.

— La cause est entendue, dit-il. L'épouvante décolora une seconde les prunelles de Davis. La foudre sembla planter un pistolet dans le poing de Rackam, le coup partit et l'homme s'effondra en avant, en griffant l'air de ses doigts convulsés. Et l'ombre s'abattit sur lui.

— Frères, dit Rackam posément, allez dormir, justice est faite !

Alors, les flibustiers docilement s'éloignèrent en se donnant de grands coups sur les épaules et dans les côtes, heureux d'avoir trouvé un maître.

✕

— Nous rentrons à la Tortue, annonça Bonny le lendemain matin, Rackam l'a décidé.

L'animation du pont, les chants des matelots disaient déjà la joie du retour. Le *Red Blood*, fouetté par une bonne brise, filait maintenant vers le nord-ouest avec l'allégresse d'un cheval qui sent l'écurie proche. On commençait déjà à estimer le butin et le prix qu'on en tirerait. Richard Corner se montrait optimiste, le tabac, la toile et surtout les armes prises sur le *San Pedro* étaient de bonne vente. George Fetherson hochait avec lassitude sa longue tête de poisson prêt pour la friture :

— Oui, dit-il, si les usuriers ne nous plument pas encore une fois.

Chacun faisait des projets de festins que l'alcool, la mangeaille et les femelles gonflaient déjà de séductions. L'idée des femmes surtout enflammait leurs yeux et leur attisait une chaleur sous la peau.

DEMAIN

Où les pirates font un butin plus précieux, à leurs yeux, que l'or

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 231

HORIZONTALEMENT. — I. Ils coûtent parfois plus qu'ils ne rapportent aux propriétaires. — II. Qui n'existe plus. Sport excellent pour les pectoraux. — III. Dangers de récompense. — IV. Lettre grecque. Ce qui flatte le goût. — V. Fille d'Œdipe. Opérette. — VI. Eus la hardiesse de. Amas de paille. — VII. Coule en Bavière. Appartenir. — VIII. Il ne fait pas montre dans ses goûts de beaucoup de personnalité. Préfixe. Lettre grecque. — IX. Envoyée brutalement dans un autre monde. Ancien état de l'Asie mineure. — X. La garde la fait chaque jour. On n'y va pas à pied.

VERTICALEMENT. — I. Ils servent aux illuminations. — II. Qui ne se fait pas répéter un ordre. — III. Instrument de musique. Qui n'a pas les idées bien en place. — IV. Fruits. Grande ouverte. — V. Géant mythologique. Deux lettres de Anvers. — VI. Qui n'est pas pris au dépourvu. — VII. Qu'on n'a pas à acquérir. Symbole du suffrage populaire. — VIII. Corrigée. Mesure. — IX. Conseillère secrète mais écoutée. Ce qu'un bon écolier ne trouve jamais dans son cahier. — X. Possessif. Chant liturgique.

SOLUTION DU PROBLEME N° 230

HORIZONTALEMENT. — 1. Harengs. RF. — 2. Elixir. Rol. — 3. Resail. Aux. 4. Linge. — 5. Tautologie. — 6. Intima. — 7. Ro. Tadorne. — 8. Rn. Une. Oil. — 9. Sud. Es. — 10. Revises.

VERTICALEMENT. — I. Héritier. — II. Ale. Anons. — III. Ris. Ut. Ur. — IV. Exactitude. — V. Nil. Oman. — VI. Grillade. — VII. Io. Es. — VIII. Rang. Ross. — IX. Rougi. Ni. — X. Fixée. Ells.

DÉBITS DE BOISSONS EN SOCIÉTÉ

L'ordonnance du 20 octobre interdit l'Exploitation de certains débits de boissons en Sociétés par actions (y compris la forme de responsabilité limitée. Les Sociétés existantes ont, d'autre part, un délai de 4 mois pour régulariser leur situation. Cette question, qui bouleverse toute une Corporation et dont la gravité n'échappera pas aux débitants, ne pourra être traitée que par des spécialistes.

Pour tous renseignements, adressez-vous directement à l'Office Juridique Martel, 24, rue de l'Entrepôt (République). Bot. 33-15.

(*Communiqué.*)

Le fourreur qui fait fureur !

Choix Qualité !

BRUNSWICK
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Avenue des Champs-Elysées
PARIS
Ferme dimanche et lundi
PUBLICIS B.A.

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

LILLE, LENS le RED STAR BORDEAUX perdent du terrain

A la veille d'un duel

SAINT-ETIENNE RACING

DECIDEMENT la fugue de Saint-Etienne devient sérieuse ! Au tiers du championnat, les Stéphanois ont maintenant 3 points d'avance... On a beau dire que leur équipe ne paraît pas devoir tenir, que le leader a encore à rencontrer plusieurs équipes du peloton de cête comme le Racing, Lens et Bordeaux, la position stéphanoise n'en est pas moins excellente et très probablement les hommes de Tax termineront-ils la première moitié du championnat à la première place.

Après quoi, il s'agira de savoir si un grand duel Saint-Etienne-Racing s'amorce, car, sans qu'on y prenne garde, voilà le Racing installé 3e du championnat, faisant preuve d'une fôrme ascendante.

Les rivaux directs des Stéphanois et des Racingmen n'ont pas été heureux dans l'ensemble : Lille et le Red Star ont dû se contenter d'un match nul — à l'extérieur il est vrai — d'où Bordeaux a ramené une défaite face à ces coriaces Bretons de Rennes qui font excellente contenance dans la compétition.

Les « deux grands » du Midi : Marseille et Sète, paraissent vouloir se réveiller et leur retour contribuera à animer davantage un championnat de France d'un intérêt vraiment extraordinaire.

En seconde division, le Stade Français et Nancy, que ce soit chez eux ou au dehors, continuent à enlever leurs matches avec une régularité parfaite et Toulouse, mis en échec par Clermont-Ferrand, estimera que la journée est bonne malgré tout, puisque Nîmes et Grenoble ont été battus.

Jean ESKENAZI.

Vandevelde à l'honneur

Avant le match Lille-Roubaix, une manifestation de sympathie a eu lieu en l'honneur de Roger Vandevelde, du C.O.R.T., à qui la médaille de la Résistance vient d'être attribuée. Une gerbe de fleurs lui fut remise par son chef dans la Résistance, le commandant Deshayes, alias Jean-Pierre, de l'O. C. M., en présence des dirigeants du football nordiste.

Les footballeurs soviétiques en Angleterre

LONDRES, 5 novembre. — L'équipe soviétique de football est arrivée cet après-midi à Croydon. Elle a été reçue à l'aérodrome par M. Ross, secrétaire général de la Ligue de Football Britannique et par un représentant de l'ambassade soviétique.

L'équipe comprend, outre les onze joueurs, sept remplaçants.

Dans l'équipe russe qui jouera au cours de la semaine contre les grands clubs anglais, on compte cinq membres de l'armée rouge, dont l'un fut trois fois décoré sur le champ de bataille.

Il s'en fallut de 5 mètres

Au stade de la Porte-de-Saint-Cloud, le Rennais Chevalier a gagné le critérium national de l'heure avec 12 km. 883 m. (les officiels, candides, ont précisé 12 km. 86192 !).

Mieux renseigné, le Breton eût pu améliorer le record officiel détenu par Maggi avec 12 km. 866. En passant, il a'octroya le record de 5 miles (3.218 m. 68) en 14'32"4/10 contre 14'37"6/10. A noter la bonne performance de Courron (E.S. Colombienne) avec 12 km. 668.

● L'équipe d'escrime de Genève a battu celle de Dijon par 9 victoires à 7.

Le masque de Dauthuille pendant le combat

Où se trouve l'élite du rugby français ?

La machine de guerre fédérale, le championnat de France des « ténors », s'est lentement mise en marche...

Dix-neuf des vingt-sept matches sont revenus aux équipes qui recevaient. On remarquera l'importance des scores obtenus par le Stadoceste Tarbais sur Limoges (31-5), qui n'est guère payé de ses gros efforts pour « monter » une équipe, de l'A.S. Montferrandaise sur le R.C. Chalon (37-5) et du Stade Toulousain sur Angoulême (30-3).

On voudrait être plus enthousiaste en dépouillant les dépêches de nos correspondants qui assistaient à ces différentes parties : lorsque l'on n'apprend pas que la rencontre a été heurtée (à Montluçon, par exemple, où seul l'arbitrage magistral de M. Rous, de Paris, « sauva les meubles »), c'est pour lire (comme dans le cas du choc Section Paloise-U.S. Dax : 14-0), que les adversaires qui, parfois, possèdent d'excellents éléments, pèchent par manque flagrant de réalisation et de nombreuses maladresses.

C'est ainsi que le P.U.C., qui est, avec le C.A.S.G. (battant le F.C. Lyon 12-6), le seul club parisien à gagner, à sa première sortie, fut vainqueur (6-0) d'une équipe décevante : Narbonne, après une attribution d'une pauvreté insigne. Lorsque l'on songe que les Languedociens battirent dimanche dernier les Agenais, champions et vainqueurs de la Coupe la saison passée, on est bien obligé de conclure qu'aucune élite ne semble se dégager. Cela n'est, hélas! pas fait pour nous surprendre...

Maurice BLEIN.

La victoire de la Générale à Lyon

LYON, 5 novembre. (De notre corresp. partic.). — Le match Générale-F.C. Lyon fut, dans l'ensemble, une partie très agréable à suivre, toute de jeu ouvert, qui fit la supériorité de l'équipe parisienne dans tous les compartiments du jeu.

Ce fut d'abord le centre Hatchondo qui ouvrit la marque à la suite d'un exploit personnel et les Banquiers menalent, au repos, par 6 à 0.

Au cours de la reprise, les Parisiens continuèrent à accentuer leur supériorité. Grâce à leur talonnage supérieur, six nouveaux points furent ajoutés à la marque, cependant que Lyon réussit à marquer deux fois également.

Le basket à la matraque

Le championnat de Paris de basket se poursuit sous le signe de la brutalité.

On avait assisté samedi soir à une remarquable démonstration de coups défendus avec la rencontre P.U.C.-Avia que les étudiants enlevèrent d'extrême justesse.

Les basketteurs dominicaux n'ont sans doute pas voulu demeurer en reste vis-à-vis de leurs camarades du samedi et Stadistes et Cheminots de l'Est nous ont servi, hier, une exhibition qui tenait de la boxe, de la lutte et du rugby américain.

Par ailleurs, la victoire du Racing sur Championnet prouva une fois de plus que la vitesse en basket prime souvent la science.

SENSATION AU PALAIS DE GLACE

DAUTHUILLE *vainqueur de* DIOUF

... C'est après la 5e reprise que Diouf, après avoir encaissé un sec crochet au plexus, donna les premiers signes de la fatigue. Dauthuille, mis en confiance, attaqua plus nettement ; Diouf faiblissait... faiblissait.

Le poulain de Barraut, présentant alors qu'il pouvait, qu'il devait vaincre, ne laissa plus aucun répit au champion de France. Sous l'avalanche des claqueurs, il rejoignit son « coin » après avoir sévèrement bousculé Diouf. La 7e reprise fut très pénible pour Assane, pris de vitesse, bousculé, désemparé, infiniment las !

Privé de souffle, vacillant, Assane, blessé à l'arcade, était battu, irrémédiablement défait lorsque, après trois minutes émouvantes, le gong annonça la fin du 8e round, écrasant ! Il ne reprit pas le combat à l'appel de la reprise suivante...

La belle victoire de Dauthuille ne peut être diminuée. Mais il nous est encore permis de croire qu'elle a été due davantage à l'écart de forme du champion — peut-on prétendre qu'il s'agit d'un net déclin ? — qu'à l'action purement offensive de son jeune adversaire, soutenue dans son désir certes, mais pas absolument conciuante dans son développement.

L'avenir proche nous dira si Diouf arrive à la fin d'une glorieuse carrière, ou s'il n'a péché que par excès de confiance en négligeant sa préparation. Et aussi, si son jeune vainqueur mérite bien la place que lui vaut ce sensationnel succès.

Georges SCHIRA.

Paul GIACOMINI lâche CAMELLINI et enlève la course de La Turbie

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

NICE, 5 novembre. — Francis Fricker n'a pu gagner une fois de plus la course de côte de La Turbie. Une crevaison, un changement de vélo, un saut de chaîne ne l'avaient pas éliminé et il venait d'effectuer un beau retour en dépassant dix adversaires... Hélas! une deuxième crevaison le mit hors de course.

Il aurait été intéressant de le voir aux prises avec Paul Giacomini qui fut le grand triomphateur de l'épreuve de l'O.G.C. Nice et du « Patriote ».

Camellini mécontent

Au deux tiers de la côte, quatre Azuréens restaient en présence pour l'effort final : Camellini, qui faisait figure de doyen, et trois jeunes : Otto, Giacomini et Nicolaï.

Camellini aurait bien voulu jouer le rôle de « chef d'orchestre », mais les jeunes ne l'entendirent pas ainsi et ce furent eux qui attaquèrent.

Tout d'abord, Nicolaï, qui montait un vélo extra-léger et dépourvu de freins. Il démarra, mais ne put tenir et fut lâché. Jusqu'alors très réservé, attaqua.

C'est alors que Giacomini, à son tour et s'en alla... On était à la Poudrerie et il restait 2 km. à faire. « Glaco » les accompli sans faiblir et, se frayant un chemin à travers le flot de voitures, il passa en vainqueur sous la banderole tendue en travers de la Grande Corniche 7 km. après le départ.

Effort brutal qui ne pardonne pas, la course de La Turbie convient aux grimpeurs-sprinters. La moyenne, supérieure à 21 km., explique pourquoi.

C'est ainsi que Otto, excellent platard, termina second en prenant l'avantage à l'emballage sur Camellin.

Galliussi, le Suisse Kubler et Giguet — en très belle forme — furent les derniers à être lâchés après la crevaison de Gribaldy. Quant à Maillet, il avait pris le départ sans être préparé. Il termina neuvième, très fatigué, mais toujours très courageux.

LE CLASSEMENT

1. GIACOMINI (O.G.C.N.), en 19'55", sur cycle RAY, pneus DUNLOP ;
2. Otto (O.G.C.N.), à 15 secondes ;
3. Camellini (Monaco), à 30 secondes ;
4. Nicolaï ; 5. Kubler ; 6. Galliussi ; 7. Giguet ; 8. Magnani ; 9. Maillet ; 10. Valentin.

Le match Prat-Blanchet fut un fameux duel. Si le temps n'est pas extraordinaire, il y a deux raisons à cela. D'abord, le faux départ. Prat creva au deuxième tour lors du premier essai et les deux champions se remirent en ligne immédiatement ; ensuite, l'équilibre même du match, qui se déroula sans que jamais l'un des adversaires n'ait l'autre en point de mire.

En deux manches de 30 kilomètres, Frosio, stayer inciaif, a battu Lesueur, qui dut soutenir de nombreuses attaques de la part de Lamboley et de Minardi avant de s'imposer.

André COSTES.

Des Suisses dans le « Tour » 1946

GENEVE, 5 novembre. — L'Union cycliste suisse a reçu une invitation pour participer au Tour de France 1946 avec une équipe de dix hommes.

Cette invitation émane de Jacques Goddet, organisateur du Tour de France.

Luxembourg-Strasbourg en 1946

Des organisateurs alsaciens ont déjà posé les jalons pour mettre sur pied en 1946 Luxembourg-Strasbourg, épreuve cycliste internationale dotée de 20.000 francs de prix. La date exacte n'est pas encore fixée.

La rentrée victorieuse de VAN VLIET

PRAT

Le meilleur en poursuite

La victoire de Van Vliet suivit de peu celle de Prat, au Vélodrome d'Hiver. Ces succès furent acquis avec une telle netteté qu'ils consacrèrent incontestablement les deux meilleurs hommes de la journée.

En finale de la vitesse, Van Vliet a réglé Scherens et Senftleben, dans l'ordre. Mais là ne fut pas tout l'intérêt de l'épreuve de rentrée parisienne des sprinters mondiaux. Le fait qu'il fallut attendre le repêchage des demi-finales pour savoir que Scherens serait le troisième qualifié de la finale, mérite de retenir l'attention. Dans la demi-finale qui l'opposait à Senff et Dégelas, il fut battu. Et ce n'est pas Senfftleben, le vainqueur, qui le battit, mais bien Dégelas, le second !

● Nous apprenons que la 3e série de « POURQUOI NOUS COMBATTONS » comprenant la formidable fresque de « LA BATAILLE DE RUSSIE » (commentée par Charles BOYER) sera présentée prochainement dans les salles CINEPRESSE et RADIO-CITE.

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

TH. de POCHE LIT. 28-47
ANDRÉ FRERE
dans ses Comédies à une voix
IMMENSE SUCCES !

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES
Tous les soirs sauf Lundi
LA SAUVAGE
de Jean ANOUILH
Lundi 21 h. Jeudi, Samedi 15 h.
CANDIDA
de Bernard SHAW

PORTE St-MARTIN
Allez voir...
LA PUCE A L'OREILLE !
si vous voulez
RIRE ! RIRE !! RIRE !!!

MOGADOR MAX REGNIER ALICE TISSOT
LA VIE DE CHATEAU

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Le succès continue avec le
3ème
programme de la Saison selon la
FORMULE NOUVELLE
1re PARTIE :
LE CIRQUE
Selon la plus pure tradition du cirque
2e PARTIE :
FLOOR SHOW
avec les grandes attractions internationales
MEDRANO tenait !

= LES SPECTACLES =

TH. GRAMONT RIC. 62-61
LA FUGUE de CAROLINE
d'Alfred ADAM

THEATRE MICHEL CE SOIR 20 h. 45
Quand le Diable y serait
Trois heures de rire
De la fantaisie — Du mystère
De l'élégance — Bref : UN TRIOMPHE !

Th. des Variétés
Soirées à 21 h. (sauf vendredi)
ALIBERT et René SARVIL
dans
le nouveau succès de rire
Les GAUCHOS de MARSEILLE
Musique de Vincent SCOTTO
Mat.: Dim. et Lundi à 15 h.

300ème ANTOINETTE
APOLLO

RENAISSANCE
ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME

AMBIGU
LES GUEUX AU PARADIS
Tous les soirs, 21 h. (sauf mardi)
Matinée dimanche 15 heures

CASINO MONTPARNASSE Ts les soirs à 20 h.
La plus gaie des revues avec
Nita RAYA et Roger NICOLAS

A.B.C Tous les jours matinée et soirée
4 derniers jours
FERNANDEL
et l'éblouissant programme

AU MOULIN DE LA GALETTE
Ts les soirs (sf merc.) présentat. de la nouvelle danse internationale
LE CINCO
du compositeur VINCENT SCOTTO
par le célèbre couple de danseurs
JACK et BILLIE
Proch. Gd CONCOURS DE DANSE
50.000 Fr. de prix

LA QUINZAINE DES VEDETTES
ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - TRI. 20-43
NILA CARA
YANA GANI
RENELLY - MONY MOREAU
L'excentrique BOURVIL
et Marcel VERAN
2 ORCHESTRES

LE CLUB
68, r. Pierre-Charron ELY. : 65-18
UN PROGRAMME SENSATIONNEL
O'DETT
ANDRE PASDOC
et l'orchestre de
MAURICE MOUFLARD
FERME LE LUNDI

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
Vu les restrictions d'électricité
THE DANSANT A 15 h.
DINERS : 20 h. — CABARET : 22 h.
GEORGES TABET
et l'orchestre MICHEL EMER

CAMÉO 32, Bd des ITALIENS
VERS. ORIG. SOUS-TITREE
Sublime Sacrifice
PASTOR HALL
APRES LONDRES APRES NEW-YORK POUR LA 1ère FOIS AUTORISÉE EN FRANCE

A LA FETE FORAINE
1, Place Pigalle
COMME TOUJOURS UN PROGRAMME SENSATIONNEL
LILY FAYOL
Le Ballet AVILA
DANY LAMAR
Renée PIAT et NAUDY
Françoise MARSAY
et
DENYSIS
et le merveilleux jazz
ALEX RENARD
On peut dîner à partir de 20 h.
On peut souper ap. le spectacle
Réservez votre table. TRU. : 13-26

Mercredi 7 Novembre DATE DE REOUVERTURE DU
CIRO'S
tous les jours
Thés - Dîners - Soirées dansantes
2 Grands Orchestres
Les meilleures attractions
DIRECTION : L. VERAT
6, r. Daunou. OPE. : 68-32

LE PARNASSE
Le Cabaret de Montparnasse
9, RUE DELAMBRE. DAN. : 81-52
ANNE CHAPELLE
JACQUES PILLS
LE JAZZ MAVOUNZY
SALERNO ET SES TANGOS

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
Vu les restrictions d'électricité
THE DANSANT A 15 h.
DINERS : 20 h. — CABARET : 22 h.
LUCIENNE DELYLE
et l'orchestre MICHEL EMER

7 NOVEMBRE 1945 - PALAIS de CHAILLOT à 20 h. 30
Gala du 28e Anniversaire de l'U.R.S.S.
Orchestre National de la Radiodiffusion Française
Direction Manuel ROSENTHAL
BALLETS IRENA GRJEBINA
et
Zoïa
Sensationnelle product. Intorgkino
Places à France-U.R.S.S., 29, r. d'Anjou (8e) et au Palais de Chaillot (de 80 fr. 300 fr.)

RAVITAILLEMENT
VIANDE DU 5 AU 11 NOVEMBRE. — 200 gr. contre BB et le n° 2 de novembre, et 50 gr. contre BC. Suppléments J3 : 100 gr. contre DT de novembre. Trav. de force : 100 gr. contre XI d'octobre. Régimes : tickets quatrième trimestre.
TICKETS PROROGES. — Charcuterie : 7 et 8 novembre (50 gr. chacun). Cheval : BH septembre et BH octobre (100 gr. chacun).
MARGARINE. — C'est le GB qui vaut 50 gr. et non le GE. Le GA reste valable pour 150 gr.
CHAUFFAGE AU GAZ. — Est autorisé cet hiver aux consommateurs ayant adopté ce chauffage à l'origine du rationnement (1941) et qui ont remis au distributeur de gaz leur carte de charbon de chauffage. Ces consommateurs ont été informés du volume total de gaz qu'ils étaient autorisés à brûler de novembre à mars. Les services de la production industrielle limitent au dixième du volume total autorisé pour le chauffage pendant le mois de novembre. La même limitation s'appliquera au chauffage au gaz des locaux industriels et commerciaux.

— Le « Provençal » est en vente gare de Lyon et dans certains kiosques.

INSTALLATIONS ELECTRIQUES ET AUTOMATIQUES de CHAUFFAGE PAR ACCUMULATION
ELECTROME, 93, r. de Rome. Wag. 87-65

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)
BOTTIER JOSEPH
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE
Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis

belle Amie
144, CHAMPS-ÉLYSÉES
Sont à votre disposition
MANTEAUX en tissus confortable des conditions raisonnables
FOURRURE canadiennes, vestes et manteaux très seyants
ROBES modèles "haute couture" à des prix très étudiés
belle Amie vous attend
144, CHAMPS-ÉLYSÉES
Actuellement BAS

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

Tirage du 4 novembre: 434.655 exempl.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

A L'HOTEL DROUOT
6 NOVEMBRE
Expositions :
Salle 1 : Objets d'art et d'ameublement, Sièges, Meubles du 18e siècle, Tapisseries, Tapis. Exp. : MM. Dillée et Berthol. .....C.-P. : Me Baudoin.
Salle 4 : Beau mobilier.... Me Glandaz.
Salles 7 et 8: 2e vente Marquer, très imp. Bijoux, Fourrures, Dentelles, Tapis d'Orient. ..... C.-P. : Me Rostand.

Dans 2 jours
MERCREDI 7 NOVEMBRE à 20 h. 30
TIRAGE de la 28e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
au PALAIS de la MUTUALITE

DEMANDES D'EMPL. 30
Frigoriste - Monteur - Metteur au point. Ttes instal. G. Sanerelet, 30,r.Thiers, Boulogne (S.)
Hom. 39 a., marié av.nièce 19 a. demande emploi gardien ou travaux logé pr propriété campagne, Ecr. RAVERY, 51, rue Gérard (13e).
Officier aviateur - Forces libres - cclib, 26 a., parl.angl.,ay. vécu Angl., Am.du Nord, Afr., Extr.-Or., ch.sit.France,Col.ou Etr.Ecr. Publ. Réunies, 112, Bd Voltaire.

TRAVAUX A FAÇON 80
Artisan peintre lib. suite. PAUL. A 16,av.Motte-Piquet. INV. 52-88
Comptabilité tenue de livres. Ecr. VALLET, 8, r. Raynouard-16e.
Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DORian 53-63

OFFRES D'EMPLOIS 100
On dem. Entrepreneurs Gabardiniers. Trav. tte l'année. Livr. hebd.ou bi-mens, selon dist. Latreille, 20, rue Gds-Augustins-6e.
REPRESENT. PUBLICITE Paris prov. tr.gr.gains. C% import. nécess.être métier. Réf. exigées. Omni-Ciné, 144, av. Ch.-Elysées.
On dem. st.-dact. foe moy. S'adr. Usine de Melle, 20, r.de Baume
On dem. danseuses mannequins et débutantes. Se prés. 17 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.
S.I.M.C.A. rue Hennappe, à NANTERRE, dem. AGENT TECHNIQUE de lancement.
Cantine. Coopér. Avant. sociaux.
Dem. b. st.-d. au cour. Renard, 19,r.Westermeyer,Ivry. Ita. 28-20
On dem. Bne STENO-DACTYLO JEUNE HOMME 16-17 ans Courses et class.Se prés.le mat. LECKER et Cie, 54, r. Paradis.
On dem. ajusteurs,monteurs,tourneurs, fraiseurs, rabateurs, alésseurs, CUTTAT, Ruell-Malmaison, trains directs Saint-Lazare, 14 minutes. Cantine.
On dem. une coupeuse patron